



**HAL**  
open science

**La voie des marques (ou Lévi-Strauss dans le Midi).  
Une première approche structuraliste des stèles  
anthropomorphes néolithiques d'Occitanie**

Jules Masson Mourey

► **To cite this version:**

Jules Masson Mourey. La voie des marques (ou Lévi-Strauss dans le Midi). Une première approche structuraliste des stèles anthropomorphes néolithiques d'Occitanie. *L'anthropologie*, 2020, 124 (4), pp.102767. 10.1016/j.anthro.2020.102767. hal-02970258

**HAL Id: hal-02970258**

**<https://hal.science/hal-02970258>**

Submitted on 16 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

**Titre : La voie des marques (ou Lévi-Strauss dans le Midi)**

**The Way of the Marks (or Lévi-Strauss in the South of France)**

**sous-titre : Une première approche structuraliste des stèles anthropomorphes néolithiques d'Occitanie**

**A first structuralist approach to the Neolithic anthropomorphic stelae of Occitania**

Jules MASSON MOUREY

Doctorant, Aix Marseille Univ., CNRS, Minist. Culture, LAMPEA, Aix-en-Provence, France

06 75 99 92 43

julesmassonmourey@yahoo.fr

**Résumé :** Dans la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C., les communautés paysannes et métallurgistes d'Occitanie (sud-est de la France) ont produit et dressé un grand nombre de stèles anthropomorphes sur leurs territoires respectifs : le Rouergue et le Haut-Languedoc pour la culture des Treilles, le Bas-Languedoc pour la culture de Fontbouisse. Plusieurs de ces objets en pierre affichent de singulières marques au niveau du visage : périnasales dans un cas, circumoculaires dans l'autre. De tels motifs peuvent être identifiés comme des représentations de tatouages ou de scarifications. Ils sont la partie la plus manifeste du système d'oppositions que révèle l'analyse structurale des stèles conçues par les deux ensembles culturels. Ces derniers auraient ainsi matérialisé dans leurs choix respectifs d'expression plastique un antagonisme probablement axé autour de l'exploitation du cuivre du Massif central, sur un modèle proche de celui mis au jour par Claude Lévi-Strauss chez les indiens de Colombie-Britannique.

**Abstract:** In the first half of the 3rd millennium BC, the peasant and metallurgical communities of Occitania (southeastern France) produced and erected a large number of anthropomorphic stelae in their respective territories: Rouergue and High-Languedoc for the Treilles culture, Low-Languedoc for the Fontbouisse culture. Several of these stone objects display particular marks on the face: « périnasales » in one case, « circumoculaires » in the other. Such patterns can be identified as representations of tattoos or scarifications. They are the most obvious part of the opposition system revealed by the structural analysis of the stelae designed by the two cultural groups. The latter would thus have materialized, in their res-

pective choices of plastic expression an antagonism probably centered around the copper mining in the Massif Central, on a model close to that brought to light by Claude Lévi-Strauss among the Indians of British Columbia.

**Mots-clés :** stèles anthropomorphes, Occitanie, Néolithique final, marques faciales, structuralisme, métallurgie du cuivre.

**Keywords:** anthropomorphic stelae, Occitania, Chalcolithic, facial marks, structuralism, copper metallurgy.

*Envisagé sous le seul angle plastique, le masque swaihwé qu'on pourrait dire tout en saillies, et le masque dzonokwa tout en creux s'opposent ; mais en même temps, presque comme le moule et son empreinte, ils se complètent. On entrevoit qu'il en est peut-être de même pour ce qui concerne leurs fonctions sociales, économiques et rituelles. Ce réseau d'oppositions et de correspondances s'étend-il aux ensembles mythologiques respectivement associés à chaque type ?*

(Claude Lévi-Strauss, « La voie des masques », 1975, p. 119).

## **Introduction**

Avec deux cent cinquante-cinq monuments recensés, le sud-est de la France apparaît comme l'une des principales sphères de concentration de stèles anthropomorphes néolithiques gravées et sculptées en Europe méditerranéenne. On y distingue généralement trois entités ; d'ouest en est, il s'agit des groupes dits rouergat, languedocien et provençal. Ce dernier, globalement plus précoce et isolé (Masson Mourey *et al.* 2020), ne nous intéressera pas ici. Les stèles d'Occitanie (rouergates et languedociennes) représentent les trois-quarts du corpus total. Elles matérialisent certains aspects des systèmes symboliques propres aux différentes communautés du Néolithique final qui les ont conçues. Leurs extensions géographiques respectives contribuent ainsi à délimiter les aires culturelles des dites communautés. Ce sont là deux assertions peu audacieuses. Pour autant, l'analyse structurale semble à même d'éclairer de manière spectaculaire les interactions humaines à l'œuvre derrière les choix d'expression plastique.

## 1. Les stèles d'Occitanie : généralités

### 1.1. Le groupe rouergat

Les stèles rouergates (Hermet 1893 ; Octobon 1931, p. 403-459 ; Arnal 1976, p. 50-79 ; D'Anna 1977, p. 166-189 ; Serres 1997 ; Philippon *et al.* 2002 ; Maillé 2010), au nombre de cent-quarante-sept exemplaires, se répartissent dans une région montagneuse au sud du Massif central, entre le sud-ouest de l'Aveyron, le sud-est du Tarn et l'ouest de l'Hérault (Rouergue et Haut-Languedoc). Elles se voient régulièrement subdivisées en cinq sous-groupes (du Dourdou, du Rance, des monts de Lacaune, de la vallée de l'Agoût et de Tauriac) mais, à l'exception de celui de Tauriac (Arnal et Ménager 1973) – comprenant une poignée de petites stèles aux figurations schématiques –, nous ne ferons pas cette distinction tant est grande leur homogénéité stylistique.

Les stèles du groupe rouergat, essentiellement de grès ou de granite, subrectangulaires à subovales, montrent cependant des dimensions très variables : entre 67 et 450 cm, pour une hauteur médiane<sup>1</sup> de 138 cm. Les motifs occupent les deux faces et mettent en image des personnages masculins et féminins, en pied. La plupart du temps, on identifie les hommes grâce à la présence d'un baudrier qui maintient un « poignard dans son fourreau », à l'oblique sur le torse (à peu près soixante-dix occurrences). D'autres armes et outils sont quelquefois représentés, au niveau de l'épaule gauche : arcs et flèches, marteaux, masses ou haches (fig. 1

---

<sup>1</sup> Établie sur les soixante-et-onze stèles complètes.

– 1). Les femmes se distinguent quant à elles par des seins, une longue chevelure sur la face postérieure, des colliers multiples et une pendeloque fusiforme. Sans distinction de sexe, presque toutes les stèles affichent les plis d'un vêtement maintenu par une ceinture, ainsi que des omoplates saillantes (crochets symétriques) en haut de la face postérieure. En sus des attributs représentés (Jallot et Sénépart 2008 ; Maillé 2010, p. 207-209 ; Maillé 2011), les dates radiocarbone obtenues par rapport aux deux uniques exemplaires en position stratigraphique et contexte archéologique (Gascó et Maillé 2015 ; Maillé *et al.* 2019) – puisque ce sont quasiment toujours des monuments découverts esseulés dans le paysage – invitent à considérer l'attribution chrono-culturelle des stèles rouergates entre 3000 et 2500 avant J.-C. environ, lors de la phase moyenne de la culture des Treilles.

## **1.2. Le groupe languedocien**

Les cinquante-trois stèles (bas-)languedociennes (Lombard-Dumas 1893 ; Perrier 1927 ; Octobon 1931, p. 459-465 ; Arnal 1976, p. 80-104 ; D'Anna 1977, p. 192-206 ; Jallot 1987), au sud-est du Massif central, peuvent être classées en trois sous-groupes au moins : le type « La Gayette » (issu de la culture de Ferrières, au Néolithique dit récent, et non compris dans cette étude), le type « Le Colombier » et le type « Candélaire ».

D'une part, les onze stèles du type « Le Colombier » (fig. 1 – 2) couvrent le centre du Gard et le nord-est de l'Hérault, dans la zone des garrigues (une succession de collines et de plateaux). Toutes aménagées sur des supports de calcaire et selon

des formes sensiblement identiques à celles du groupe rouergat, elles accusent des hauteurs beaucoup plus réduites que dans ce dernier : entre 51 et 144 cm, pour une médiane<sup>2</sup> de 71 cm. L'emprise du décor se limite à une face et à la représentation du buste seulement. Au-dessus du visage, on remarque quelquefois deux traits ou bourrelets horizontaux enserrant le haut du crâne. Ces stèles se caractérisent principalement par des motifs courbes sous les yeux dont nous reparlerons. Des colliers (éventuellement avec perle biconique) bordent parfois le visage. Les membres supérieurs apparaissent détaillés (quand ils ne sont pas absents) et, dans deux cas, les mains ensèrent un « poignard dans son fourreau » très semblable au « poignard » rouergat. En outre, il est fréquent que des séries de six à huit cannelures ou bourrelets, obliques ou courbes, marquent les chants. Les deux exemplaires mis au jour en contexte d'habitat (Jallot 1988 ; Jallet *et al.* 2019) permettent d'attribuer ce type à la phase ancienne de la culture de Fontbouisse, entre 2800 et 2500 avant J.-C. environ.

D'autre part, le type « Candélaire » (fig. 1 – 3) regroupe cinq stèles concentrées au centre du Gard, également dans la zone des garrigues. Les supports sont analogues au type précédent : emploi du calcaire, formes subrectangulaires à subovales et faibles dimensions : entre 54 et 96 cm, avec une hauteur médiane de 65 cm. Là encore, le décor n'occupe qu'une face et ne dépasse pas le buste. De même, des bourrelets ensèrent souvent le haut du crâne et, surtout, des cannelures ou des bourrelets obliques ou courbes couvrent systématiquement les chants. Les contours du visage (sans bouche, comme dans le groupe rouergat et le type « Le

---

<sup>2</sup> Établie sur les sept stèles complètes.



Colombier ») sont bien délimités par un cadre anguleux qui se confond quelquefois avec des bras aux mains repliées vers le haut et dénuées d'attributs. Si aucune stèle du type « Candélaire » n'a été découverte en contexte archéologique, les similitudes géographiques et stylistiques avec le type « Le Colombier » vont dans le sens d'une attribution chrono-culturelle identique à celle de ce dernier.

Figure 1 – Exemples de stèles du groupe rouergat (1 : Jasse du Terral n°1, Miolles, Tarn) et du groupe languedocien types « Le Colombier » (2 : Le Colombier, Euzet-les-Bains, Gard) et « Candélaire » (3 : Candélaire, Saint-Bénézet, Gard) (clichés J. Masson Mourey).

Examples of stelae from the rouergat group and from the languedocian group of « Le Colombier » and « Candélaire » types (photos J. Masson Mourey).

## **2. Les marques faciales**

### **2.1. Les marques périnasales**

Parmi les stèles rouergates, vingt-huit présentent, au niveau du visage, des barrettes rectilignes et organisées de façon symétrique autour du nez (« en moustaches »), par séries de deux, trois ou quatre (fig. 2 ; tab. 1). Pour ne pas préjuger de leur nature, nous choisissons de les qualifier de marques périnasales. Leur fréquence au sein du corpus était sans doute plus importante à l'origine, mais les monuments sont souvent trop mal conservés pour que la zone du visage soit toujours bien lisible et ses caractéristiques déterminables avec fiabilité. Sachant donc

que l'identification de ces marques est étroitement corrélée à la taphonomie des stèles, il est délicat de leur assigner une distribution géographique particulière. En revanche, elles semblent plus volontiers associées aux personnages féminins et aux personnages masculins munis d'arcs, de flèches et de marteaux, masses ou haches (fig. 1 – 1), qu'aux personnages masculins simples, ce qui entre en nette contradiction avec les observations de nos prédécesseurs (Serres 1997, p. 57 ; Maillé 2010, p. 115).

Figure 2 – Exemples de marques périnasales. 1 : Mas Capelier (Calmels-et-le-Viala, Aveyron) ; 2 : La Prade (Coupiac, Aveyron) ; 3 : Tènement de Laval (Saint-Sernin-sur-Rance, Aveyron) ; 4 : Nicoules (Saint-Sever-du-Moustier, Aveyron) ; 5 : Frescaty (Lacaune, Tarn) ; 6 : La Bessière (Murat-sur-Vèbre, Tarn) (clichés J. Masson Mourey).

Examples of « périnasales » marks (photos J. Masson Mourey).

## **2.2. Les marques circumoculaires**

Les onze stèles languedociennes du type « Le Colombier » se caractérisent par des traits concaves organisés de façon symétrique autour des yeux (« en cernes »), presque chaque fois par série de deux (la stèle n°1 de Cambous fait exception) (fig. 3 ; tab. 1). Dans un souci d'objectivité toujours, nous les qualifions de marques circumoculaires. Il faut signaler que la région des garrigues abrite une douzième stèle (Bouisset n°2, Ferrières-les-Verreries, Hérault) dont les marques faciales, convexes et triples, constituent un hapax.

Figure 3 – Exemples de marques circumoculaires. 1 : Château de Roux (Bragassargues, Gard) ; 2 : Le Colombier (Euzet-les-Bains, Gard) ; 3 : Le Grès (Sainte-Anastasie, Gard) ; 4 : La Rouquette n°2 (Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard) ; 5 : Les Roumanis (Saint-Théodorit, Gard) ; 6 : Les Cazarils (Viols-le-Fort, Hérault) (clichés J. Masson Mourey).

Examples of « circumoculaires » marks (photos J. Masson Mourey).

Tableau n°1 – Tableau d’inventaire des stèles rouergates (à gauche) et languedociennes (à droite) présentant des marques périnasales et circumoculaires.

Inventory table of rouergates (left) and languedocian (right) stelae with « périnasales » and « circumoculaires » marks.

### **2.3. De la peau à la pierre**

Que sont les marques faciales ? Bien qu’elles ressemblent, d’un côté à des moustaches, de l’autre à des cernes, leur assimilation à des éléments naturels du visage n’est pas sérieusement envisageable. À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l’abbé Hermet les interpréta d’abord comme les plis de voiles féminins (Hermet 1893, p. 4) mais, rapidement, Joseph Déchelette suggéra d’y voir plutôt des tatouages ou des peintures (Déchelette 1907, p. 43-45 ; Déchelette 1908, p. 589, 596-597). Le commandant Octobon fut l’un des premiers à souscrire à l’hypothèse des tatouages (Octobon 1931, p. 418-419) et la majorité des auteurs se rangea dès lors à cet avis (Arnal 1976, p. 95, 194-195 ; Abélanet 1986, p. 85), tout en émettant d’autres propositions encore : des masques (D’Anna 1977, p. 172, 195-196) ? des scarifications (Maillé 2010, p. 115) ?

Selon nous, il ne fait aucun doute que les marques périnasales et circumoculaires correspondent effectivement à des représentations de tatouages ou de scarifications affectant le visage. La momie d'« Ötzi » (Haut-Adige, Italie) atteste que de tels marquages tégumentaires existaient en Europe occidentale dans le dernier tiers du IV<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C. (Renault 2004 ; Samadelli *et al.* 2015). En outre, l'anthropologie illustre d'innombrables sociétés traditionnelles, actuelles ou subactuelles, chez qui le tatouage ou la scarification du visage est une pratique commune. Celle-ci revêt une fonction initiatique (le sang coule, la douleur est vive) et joue un rôle de marqueur sexuel ou social (jeunes filles nubiles, individus de haut rang), tribal ou ethnique surtout, en somme de signe d'appartenance communautaire : par exemple au Sahel (Bovin 1985 ; Boëtsch 2013 ; Lefebvre 2015) et dans le Pacifique ouest (Kaepler 1993, p. 108-109, 142-143 ; Te Awekotuku *et al.* 2010). Il existe d'ailleurs souvent, dans ces sociétés, un lien étroit entre le décor sur le vivant (la peau) et le décor statuaire (préférentiellement de bois).

En tout état de cause, les marques faciales d'Occitanie, aussi bien sculptées que gravées, représentent-elles des dessins au pigment (en creux) ou des chéloïdes (en relief) ? Le débat reste ouvert.

### **3. Émergence d'une structure**

Mais cette dernière question nous importe finalement peu. Ce qui compte avant tout, c'est le jeu d'opposition qu'annoncent les marques périnasales et les marques circumoculaires entre les stèles rouergates et les stèles languedociennes (tab. 2).

- En effet, tandis que le calcaire est très abondant sur le territoire des stèles rouergates, ce matériau a été parfaitement dédaigné pour leur confection (au profit du grès et du granite) – tandis qu'il apparaît exclusif aux types languedociens « Le Colombier » et « Candélaire »
- On a déjà remarqué la nette différence de hauteur entre les « grandes » stèles rouergates (138 cm de hauteur médiane) et les « petites » stèles languedociennes (respectivement 71 et 65 cm pour les types « Le Colombier » et « Candélaire »).
- De plus, le décor occupe les deux faces des stèles rouergates tandis que les motifs des stèles languedociennes se limitent à une seule.
- Dans le sud-ouest de l'Aveyron, le sud-est du Tarn et l'ouest de l'Hérault, la figuration anthropomorphe concerne l'intégralité du corps, de la tête aux pieds, alors qu'elle se cantonne au buste dans le centre du Gard et le nord-est de l'Hérault.
- Des omoplates saillantes sont représentées sur la face postérieure des stèles rouergates (fig. 4 – 1). En Bas-Languedoc, plusieurs hypothèses ont été formulées quant à l'interprétation des séries de cannelures ou de bourrelets, obliques ou courbes, qui marquent les chants des types « Le Colombier » et « Candélaire » (fig. 4 – 2) : plis d'un vêtement ample ou d'un manteau (Arnal et Hugues 1963, p. 31) ? corset ou cuirasse (Arnal

1976, p. 100) ? peintures corporelles (D'Anna 1977, p. 196) ? bourrelets de graisse abdominale (Masson Mourey 2020, p. 141) ? Cependant, l'hypothèse des côtes saillantes (Octobon 1931, p. 46 ; Hugues 1960, p. 106 ; Arnal 1976, p. 100 ; D'Anna 1977, p. 196 ; Hugues et Garimond 1977, p. 42), la plus vraisemblable du fait de la correspondance anatomique, remporte définitivement notre adhésion. Également donc, deux signifiants différents – omoplates et côtes – pour, probablement, un même signifié : la maigreur, voire le décharnement.

- Ce que nous avons choisi de nommer « poignard dans son fourreau » reste mieux connu sous le nom de « l'objet ». Son interprétation est loin de faire consensus – redresseur de flèche ? corne à libation ? pendeloque en bois de cerf ? étui pénien ? (Hermet 1898, p. 521-523 ; Balsan 1952, p. 173-175 ; Soutou 1959 ; Rodriguez 1966 ; D'Anna 1977, p. 175-176 ; Arnal et Serres 1988) – mais les arguments en faveur d'une arme à lame de silex ou de cuivre paraissent autrement convaincants : forme effilée, motif circulaire à l'extrémité droite pour figurer la boucle d'attache ou l'ouverture du fourreau<sup>3</sup>, nécessité du maintien par un baudrier ou tenue manuelle, récurrence de la position oblique et pointe dirigée en bas à gauche (prise ergonomique pour un droitier), décor de chevrons parfois identique à celui des ceintures (évoquant une gaine tressée) et omniprésence du poignard sur toutes les autres stèles du Néolithique final

---

<sup>3</sup> À moins qu'il s'agisse d'une vue « radiographique » et exagérée d'un emmanchement à perforation, caractéristique de certaines lames métalliques ?

européen (Hermet 1893, p. 13 ; Serres 2006 ; Maillé 2010, p. 127, 208 ; Vaquer et Maillé 2011 ; Maillé et Gascó 2018, p. 302). Enfin, il est sûr que cet attribut connaît deux variantes : fréquent (soixante-dix occurrences) et maintenu par un baudrier dans le groupe rouergat (fig. 4 – 3), il est rare (deux occurrences) et tenu entre les mains dans le groupe languedocien (fig. 4 – 4).

Figure 4 – Deux des principaux choix d’opposition iconographique entre les groupes rouergat et languedocien : le symbole de la maigreur et le « poignard dans son fourreau ». 1 : La Raffinie (Martrin, Aveyron) ; 2 : Les Roumanis (Saint-Théodorit, Gard) ; 3 : Les Maurels (Calmels-et-le-Viala, Aveyron) ; 4 : Le Colombier (Euzet-les-Bains, Gard) (clichés J. Masson Mourey).

Two of the main choices of iconographic opposition between the rouergat and languedocien groups: the symbol of thinness and the « dagger in its sheath » (photos J. Masson Mourey).

Tableau n°2 – Tableau récapitulatif des sept rapports d’inversion entre les stèles rouergates et languedociennes.

Summary table of the seven inversion relations between the rouergates and languedocien stelae.

#### **4. De l’autre côté du miroir**

##### **4.1. Masques de Colombie-Britannique et théranthropes du Sahara central**

Évidemment, ces rapports d'inversion ne sont pas sans rappeler ceux révélés par Claude Lévi-Strauss à propos des masques indiens de Colombie-Britannique (Lévi-Strauss 1975). Sur la côte nord-ouest du Canada, les Salish et les Kwakiutl, deux tribus voisines, ont en effet produit deux types de faux visages (respectivement le swaihwé et le dzonokwa) aux fonctions similaires mais aux plastiques radicalement différentes l'une de l'autre. Au swaihwé des Salish, de couleur blanche, garni de plumes, aux yeux exophtalmiques et à l'énorme langue pendante, le dzonokwa des Kwakiutl oppose un fond noir, une garniture de poils, des orbites caves et une bouche froncée. Et Claude Lévi-Strauss de démontrer que les données mythiques et les fonctions sociales et religieuses (que dominant l'idéologie du cuivre, son origine et sa circulation) véhiculées par les masques répondent, entre les deux tribus, à une identique description « en miroir ».

Pour une plus grande proximité géographique et temporelle, un phénomène semblable a été mis au jour par Jean-Loïc Le Quellec dans le Sahara central au Néolithique (Le Quellec 2003 ; 2004, p. 29-32). Là, autour du massif de l'Akâkûs, entre Tassili-n-Ajjer (Algérie) et Messak (Libye), deux communautés ont cristallisé leur voisinage en brochant, dans l'art rupestre, des variations opposées sur le thème du théranthrope cynocéphale. Les hommes à tête de canidé tassiliens, aux oreilles petites ou absentes, à la denture non agressive, à la longue queue, touffue et pendante, ithyphalliques, nus et non armés, répondent à ceux du Messak, aux grandes oreilles, à la denture découverte et l'air belliqueux, à la queue et au sexe absents, habillés, parés et armés.



On retiendra que la proximité des communautés conduit ainsi à la valorisation et à l'intensification de leurs particularités culturelles.

#### **4.2. Autour du cuivre : Treilles « versus » Fontbouisse ?**

Dans la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C. en Occitanie, Treilles et Fontbouisse, à l'origine des groupes de stèles rouergat et languedocien, se partagent concomitamment la frange méridionale du Massif central. À l'ouest, les hommes et les femmes des Treilles (Costantini 1984 ; 1999 ; 2002) occupent le territoire montagneux des Grands Causses, avec Millau pour centre, cependant qu'à l'est, celles et ceux de Fontbouisse (Gutherz et Jallot 1999 ; Coularou *et al.* 2011 ; Jallot 2011) évoluent au-dessous des Cévennes, entre Montpellier et Alès sur un territoire de garrigues (fig. 5). Les deux cultures présentent un certain nombre d'autres similitudes (et différences) que l'on n'examinera pas ici, sauf une : le développement précoce de la métallurgie dès les environs de 3000 avant J.-C. Il faut dire que les massifs primaires de la région (Montagne Noire, Lodévois et Cévennes), riches d'un grand nombre de gîtes cuprifères, étaient particulièrement favorables à une telle innovation (Espérou 1998 ; Costantini 2001 ; Strahm 2005). À l'instar du célèbre district de Cabrières-Péret, dans l'Hérault (Ambert 1995 ; Ambert *et al.* 2005), on connaît plusieurs sites d'extraction et de transformation du précieux minerai : Bouche-Payrol (Brusque, Aveyron) (Ambert *et al.*

1998, p. 64-66 ; Léchelon 2001), Le Planet (Fayet, Aveyron) (Maillé *et al.* 2019) ou encore Gravas (Saint-Mathieu-de-Trévières, Hérault) (Arnal *et al.* 1967, p. 534), pour les principaux d'entre eux (fig. 5).

L'intérêt commun pour le cuivre des néolithiques occitans et des indiens canadiens apparaît, notons-le, comme une amusante « coïncidence » ...

En considérant la fonction du tatouage et de la scarification du visage comme signe d'appartenance communautaire, tout porte à croire que les marques périnatales des Treilles et les marques circumoculaires de Fontbouisse – et plus généralement le système d'oppositions qui associe les stèles rouergates et les stèles languedociennes – expriment l'antagonisme des deux cultures, au moins sur les plans symbolique (voire mythique ?) et économique (la compétition autour du cuivre), mais peut-être aussi dans une perspective guerrière, ainsi que le suggèrent les multiples actes de violence perpétrés dans la région au même moment (Beyneix 2001, p. 335-338 ; Guilaine et Zammit 2001, p. 188 ; Coularou et Gaubiac 2006 ; Vaquer et Bordreuil 2013, p. 75-77 ; Nicolas et Vaquer 2015, p. 112-113). Cette dernière proposition (des raids guerriers inter-communautés) a déjà été envisagée plus d'une fois (Prunières 1882 ; Pannoux et Pannoux 1953 ; Guilaine 2016, p. 210)

Malgré tout, les deux styles « statuaire » n'étaient pas parfaitement étanches ; les stèles du sous-groupe de Tauriac (sud de l'Aveyron) et les exemplaires de Rosseironne (Castelnau-Valence, Gard) ou des Arribats (Murat-sur-Vèbre, Tarn), qui présentent divers caractères « hybrides », rendent perceptibles des influences mutuelles.

Figure 5 – Carte de répartition des marques faciales dans le contexte culturel et métallurgique de la frange méridionale du Massif central pendant la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C. (DAO J. Masson Mourey).

Distribution map of facial marks in the cultural and metallurgical context of the southern fringe of the Massif Central during the first half of the 3rd millennium BC. (CAD J. Masson Mourey).

### **Conclusion**

Peut-on – ou, du moins, faut-il – aller plus loin encore ? Les questions essentielles : « qui sont les individus (ou les entités) représentés ? », « dans quel(s) cadre(s) ces stèles étaient-elles implantées ? », « à quoi servaient-elles ? », ne sont en tout cas pas à l'ordre du jour et feront l'objet d'une prochaine discussion. Deux points méritent d'être soulevés et, de même, les pistes qu'ils augurent seront incessamment explorées.

Souvent observée par les anthropologues, notamment sur le continent africain, l'étroite corrélation (le cumul, même) des rôles de forgeron et de scarificateur (Maresca et Normand 1994 ; Rouers 2002, p. 35 ; Coquet 2013, p. 97-101 ; Joyce *et al.* 2019) pourrait être prudemment transposée ici. « Ötzi » ne portait-il pas, non seulement des tatouages, mais aussi du cuivre (De Marinis et Brillante 1998 ; Fowler 2001) ? Et les alènes métalliques des Treilles et de Fontbousse n'ont-elles pu servir à inciser la peau humaine (Coularou *et al.* 2011, p. 66) ?

Au niveau macro-régional, en-dehors de l'« idole » de Montmaurin (Haute-Garonne) (Moran-Fuzéré 1977) et d'une gravure rupestre de Noisy-sur-École, en

Seine-et-Marne (Nelh 2017, p. 55-56), des marques faciales indubitablement apparentées à l'iconographie d'Occitanie abondent dans le Néolithique final du sud de la Péninsule ibérique : « ídolos oculados » sur plaquettes de schiste, peintes sur les parois d'abris, imprimées sur des céramiques et façonnées dans l'albâtre ou l'os (Masson Mourey à paraître). Sachant l'apparente simultanéité de l'émergence de la métallurgie du cuivre dans les cultures des Treilles, de Fontbouisse, de Vila Nova de São Pedro au Portugal et de Los Millares en Espagne (Montero Ruiz 2005 ; Strahm 2007), et en connaissance des ardents débats qui entourent l'origine et le sens de diffusion de cette technologie en Méditerranée occidentale, nous fondons quelques espoirs dans l'analyse comparative des marques faciales d'un pôle à l'autre.

### **Remerciements :**

À l'École Doctorale 355 et au Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique pour le soutien financier nécessaire à l'élaboration de ces recherches.

### **Références bibliographiques**

Abélanet, J., 1986. Signes sans paroles. Cent siècles d'art rupestre en Europe Occidentale. Hachette, Paris.

Ambert, P., 1995. Les mines préhistoriques de Cabrières (Hérault) : quinze ans de recherches. État de la question. Bulletin de la Société préhistorique française 92 (4), 499-508.

Ambert, P., Carozza, L., Léchelon, B., 1998. De la mine au métal au sud du Massif central au Chalcolithique (régions de Cabrières, Fayet et Villefranche-de-Rouergue). In : Mordant, C., Pernot, M., Rychner, V., (dir.), L'atelier du bronzier en Europe du XX<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, actes du colloque international (Neuchâtel et Dijon, 1996). Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques et du Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines de l'Université de Bourgogne, 59-69.

Ambert, P., Bouquet, L., Guendon, J.-L., Mischka, D., 2005. La Capitelle du Broum (district minier de Cabrières-Péret, Hérault) : établissement industriel de l'aurore de la métallurgie française (3100-2400 BC). In : Ambert, P., Vaquer, J., (dir.), La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes, actes du colloque international (Carcassonne, 28-30 septembre 2002). Mémoire XXXVII de la Société préhistorique française, 83-96.

Arnal, J., 1976. Les statues-menhirs, hommes et dieux. Hespérides, Toulouse.

Arnal, J., Hugues, C., 1963. Sur les statues-menhirs du Languedoc-Rouergue. Archivio de Prehistoria Levantina 10, 23-38.

Arnal, J., Burnez, C., Roussot-Larroque, J., 1967. Sauvetage de la station font-buxienne du Gravas, Saint-Mathieu-de-Trévières. Bulletin de la Société préhistorique française 64 (2), 527-586.

Arnal, J., Ménager, J., 1973. Les statues-menhirs de Tauriac-Montagnol (Aveyron) : un faciès marginal du groupe rouergat. Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici 10, 135-143.

Arnal, J., Serres, J.P., 1988. Idoles-enseignes et objets du Néolithique récent-final méridional. Bulletin de la Société préhistorique française 85 (2), 48-53.

Balsan, L., 1952. Deux pendeloques inédites des dolmens aveyronnais. Bulletin de la Société préhistorique française 49 (3-4), 171-175.

Beyneix, A., 2001. Aux origines de la guerre : actes de violence et massacres dans le néolithique européen. Revue des Études Anciennes 103 (3-4), 329-342.

Boëtsch, G., 2013. Maquillage et apparence en Afrique de l'Ouest. In : Le Breton, D., Pomarède, N., Vigarello, G., Andrieu, B., Boëtsch, G., (dir.), Corps en formes. CNRS Éditions, Paris, 191-198.

Bovin, M., 1985. Nomades « sauvages » et paysans « civilisés » : WoDaaBe et Kanuri au Borno. Journal des africanistes 55 (1-2), 53-74.

Coquet, M., 2013. À main levée. La scarification comme œuvre. *Gradhiva* 17, 94-117.

Costantini, G., 1984. Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses. *Gallia Préhistoire* 27 (1), 121-210.

Costantini, G., 1999. Nouvelle chronologie du Néolithique caussenard. *Cahiers d'archéologie aveyronnaise* 13, 35-39.

Costantini, G., 2001. Le cuivre : de la mine au métal. In : Gruat, P., (dir.), *Du silex au métal, mines et métallurgie en Rouergue. Musée archéologique/Musée du Rouergue, Montrozier, Guide d'archéologie* 9, 143-152.

Costantini, G., 2002. La vie quotidienne au temps des statues-menhirs. In : Philippon, A., (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges. Éditions du Rouergue, Rodez*, 114-147.

Coularou, J., Gaubiac, G., 2006. La grotte de l'Esprit. In : Gascó, J., Leyge, F., Gruat, P., (dir.), *Hommes et passé des Causses, Hommage à Georges Costantini, actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005). Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse*, 141-153.

Coularou, J., Gascó, J., Galant, P., 2011. Autour du Pic Saint Loup à l'âge du Cuivre : un monde villageois il y a 5000 ans. Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse.

D'Anna, A., 1977. Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi méditerranéen. CNRS Éditions, Paris.

Déchelette, J., 1907. La peinture corporelle et le tatouage. Revue Archéologique 4 (9), 38-50.

Déchelette, J., 1908. Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. I : archéologie préhistorique. Librairie Alphonse Picard et fils, Paris.

De Marinis, R.C., Brillante, G., 1998. La mummia del Similaun, Ötzi, l'Uomo venuto dal Ghiaccio. Marsilio, Venise.

Espérou, J.L. 1998. Les cuivres préhistoriques du sud de la France. In : D'Anna, A., Binder, D., (dir.), Production et identité culturelle. Actualité de la recherche, actes de la 2<sup>ème</sup> session (Arles, 8-9 novembre 1996). Éditions APDCA, Antibes, 81-96.

Fowler, B., 2001. Iceman. Uncovering the life and times of a prehistoric man found in an alpine glacier. University of Chicago Press, Chicago.



Gascó, J., Maillé, M., 2015. À propos de la fouille datée de menhirs et de statues-menhirs en place : les exemples de « Montalet » (Lacaune, Tarn) et de « Saint-Bauzille » (Les Verreries-de-Moussans, Hérault). In : Rodriguez, G., Marchesi, H., (dir.), Pierres levées et statues-menhirs au Néolithique, 3<sup>ème</sup> colloque international sur la statuaire mégalithique (Saint-Pons-de-Thomières, 12-16 septembre 2012). DRAC Languedoc-Roussillon et Groupe Archéologique du Saint-Ponais, 410-415.

Guilaine, J., 2016. Maisons néolithiques : exemples méditerranéens. In : Chapdelaine, C., Burke, A., Gernigon, K., (dir.), L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique, actes du colloque international (Montréal, 24-25 octobre 2014). *Paethnologie* 8, 189-216.

Guilaine, J., Zammit, J., 2001. Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique. Seuil, Paris.

Gutherz, X., Jallot, L., 1999. Approche géoculturelle des pays fontbuxiens. In : Vaquer, J., (dir.), Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen, actes du colloque international, XXIV<sup>ème</sup> Congrès Préhistorique de France (Carcassonne, 26-30 septembre 1994), 161-174.

Hermet, F., 1893. Sculptures préhistoriques dans les deux cantons de St-Affrique et de St-Sernin (Aveyron). *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de*

l'Aveyron 14 (1887-1893), 1-22.

Hermet, F., 1898. Statues-menhirs de l'Aveyron et du Tarn. Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 500-536.

Hugues, C. 1960. La statue-menhir de St-Bénézet (Gard). Bulletin de la Société préhistorique française 57 (1-2), 105-107.

Hugues, C., Garimond, S., 1977. Les statues-menhirs de Montagnac (Gard). Bulletin de la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes 55, 41-46.

Jallet, F., Sendra, B., Servelle, C., Pallier, C., Farge, A., 2019. Une stèle en contexte domestique : la statue-menhir du Puech de la Cabane (La Rouvière, Gard). In : Laroche, M., Bruxelles, L., Galant, P., Ambert, M., (dir.), Paysages pour l'homme, actes du colloque international en hommage à Paul Ambert (Cabrières, 15-19 octobre 2019). Association Culturelle des Amis de Cabrières, 201-213.

Jallot, L., 1987. Nouvelles données sur les statues-menhirs du Languedoc oriental. Actes des journées d'étude des statues-menhirs (Saint-Pons-de-Thomières, 5-6 mai 1984), Fédération Archéologique de l'Hérault, Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, 37-84.

Jallot, L., 1988. La stèle anthropomorphe 1 de Cambous à Viols-en-Laval (Hérault). Archéologie en Languedoc 4, 105-109.

Jallot, L., 2011. Frontières, stabilités, emprunts et dynamiques géoculturelle en Languedoc méditerranéen au Néolithique final (3400-2300 av. J.-C.). In : Marges, frontières et transgressions, actes des 8<sup>èmes</sup> Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Marseille, 7-8 novembre 2008), 87-119.

Jallot, L., Sénépart, I., 2008. Haches-marteaux et statues-menhirs dans le sud de la France. De l'objet à la représentation. Bulletin archéologique de Provence, supplément 5 (Archéologies de Provence et d'ailleurs, mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade), 215-255.

Joyce, T., (dir.), 2019. Frapper le fer : l'art des forgerons africains, catalogue d'exposition (Musée du quai Branly, 19 novembre 2019 - 29 mars 2020). Actes Sud/Musée du Quai Branly, Paris.

Kaeppler, A., 1993. La Polynésie et la Micronésie. In : Kaeppler, A., Kaufmann, C., Newton, D., (dir.), L'art océanien. Citadelles & Mazenod, Paris, 19-155.

Léchelon, B., 2001. Mines et métallurgie préhistoriques. In : Gruat, P., (dir.), Du silex au métal, mines et métallurgie en Rouergue. Musée archéologique/Musée du Rouergue, Montrozier, Guide d'archéologie 9, 116-142.

Lefebvre., C., 2015. Ganin ya fi ji / Voir est mieux qu'entendre : lire l'identité sur la peau (Sahel central, XIX<sup>e</sup> siècle). *Critique internationale* 68, 39-59.

Le Quellec, J.L., 2003. Lévi-Strauss au Sahara. In : Guilaine, J., (dir.), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire (séminaire du Collège de France)*. Erance, Paris, 83-88.

Le Quellec, J.L., 2004. *Arts rupestres et mythologies en Afrique*. Flammarion, Paris.

Lévi-Strauss, C., 1975. *La voie des masques*. Albert Skira, Genève.

Lombard-Dumas, A., 1893. *Catalogue descriptif des monuments mégalithiques du Gard*. *Mémoires de l'Académie de Nîmes* 8 (16), 7-96.

Maillé, M., 2010. *Hommes et femmes de pierre. Statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*. *Archives d'Écologie Préhistorique*, Toulouse.

Maillé, M., 2011. *Les statues-menhirs rouergates : approches chronologiques*. *Documents d'Archéologie Méridionale* 34, 13-19.

Maillé, M., Gascó, J., 2018. *Statues-menhirs rouergates : contextes et datation des dernières découvertes*. In : Marticorena, P., Ard, V., Hasler, A., Cauliez, J., Gila-

bert, C., Sénépart, I., (dir.), Entre deux mers, actes des 12<sup>èmes</sup> Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Bayonne, 27 septembre-1<sup>er</sup> octobre 2016). Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 301-310.

Maillé, M., Brossier, B., Bouby, L., Cauliez, J., Costa, K., Devillers, B., Dransart, E., Gascó, J., Hervé, G., Ivorra, S., Laroche, M., Peinetti, A., Perrin, T., Sah, M., Sobie, A., Vaquer, J., Wattez, J., 2019. Le Planet, un site et une métallurgie inédite du Néolithique. In : Laroche, M., Bruxelles, L., Galant, P., Ambert, M., (dir.), Paysages pour l'homme, actes du colloque international en hommage à Paul Ambert (Cabrières, 15-19 octobre 2019). Association Culturelle des Amis de Cabrières, 261-274.

Maresca, S., Normand, P., 1994, Les scarifications en Afrique Noire. Leurs aspects, leurs significations symboliques. Médecine Tropicale 54 (4), 459-464.

Masson Mourey, J., 2020. Deux stèles anthropomorphes inédites du Néolithique final gardois : Jonquières (Cannes-et-Clairan) et La Rouquette n°2 (Saint-Hilaire-de-Brethmas). Bulletin de la Société préhistorique française 117 (1), 140-143.

Masson Mourey, J., D'Anna, A., Reggio, A., Bellot-Gurlet, L., van Willigen, S., Paris, C., 2020. Les stèles anthropomorphes de La Bastidonne (Trets, Bouches-du-Rhône) et leur contexte du Néolithique moyen. Bulletin de la Société préhistorique française 117 (2), 273-302.

Masson Mourey, J., à paraître. Les marques faciales dans l'iconographie anthropomorphe du midi de la France et du sud de la péninsule Ibérique au Néolithique final. In : Thirault, É., Sénépart, I., (dir.), (Im)mobiles ? Circulation, échanges des objets et des idées, mobilités, stabilités des personnes et des groupes durant la Pré- et Protohistoire en Europe occidentale, actes des 3<sup>èmes</sup> Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente (Lyon, 29 novembre-1<sup>er</sup> décembre 2018).

Montero Ruiz, I., 2005. Métallurgie ancienne dans la péninsule Ibérique. In : Ambert, P., Vaquer, J., (dir.), La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes, actes du colloque international (Carcassonne, 28-30 septembre 2002). Mémoire XXXVII de la Société préhistorique française, 187-193.

Moran-Fuzéré, D., 1977. Une idole énigmatique à Montmaurin (Haute-Garonne). Revue de Comminges 90, 435-449.

Nelh, G., 2017. Les abris ornés du massif des Trois Pignons (partie Seine-et-Marne) (2<sup>ème</sup> édition). Les Cahiers du GERSAR 8.

Nicolas, C., Vaquer, J., 2015. Les pointes de flèches remarquables. In : Chancerel, A., Pelegrin, J., Pétrequin, P., Vaquer, J., (dir.), Signes de richesses. Inégalités au Néolithique, catalogue de l'exposition organisée par le musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac et la Réunion des musées nationaux – Grand Palais. Paris, 110-115.

Octobon, F.C.E., 1931. Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées. Revue Anthropologique 41. Librairie E. Nourry, Paris, 299-576.

Pannoux, P., Pannoux, C., 1953. Four crématoire néolithique aux Matelles (Hérault). Gallia 11 (1), 69-79.

Perrier, L., 1927. Les menhirs-statues du Gard. Leur comparaison avec ceux des régions voisines. Bulletin de la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes 41, 23-36.

Philippon, A., (dir.), Baud, M., Caubet, A., Costantini, G., D'Anna, A., Dubois, P.C., Eluère, C., Lafay, B., Leclairz, A., Lefèvre, L., Serres, J.P., Servelle, C., Soulagès, P., Watelet, S., 2002. Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges. Éditions du Rouergue, Rodez.

Prunières, B., 1882. Blessures et fractures graves régulièrement guéries sur des os humains de l'époque préhistorique, séance du 30 août 1882. Association française pour l'avancement des sciences : congrès de La Rochelle, 1-11.

Renault, L., 2004. Les tatouages d'Ötzi et la petite chirurgie traditionnelle. L'Anthropologie 108, 69-105.

Rodriguez, G., 1966. Contribution à l'étude des pendeloques-poignards. Bulletin

de la Société préhistorique française 63 (7), 243-251.

Rodriguez, G., 2008. Les statues-menhirs saintponiennes en Haut-Languedoc. Le bassin de l'Agoût, haut bassin Salesse – Jaur. Archéologie en Languedoc 31, Conseil général de l'Hérault.

Rouers, B., 2002. Les marques corporelles des sociétés traditionnelles : un éclairage pour les pratiques contemporaines. Psychotropes 14, 23-45.

Samadelli, M., Melis, M., Miccoli, M., Egarter Vigl E., Zink, A.R., 2015. Complete mapping of the tattoos of the 5300-years-old Tyrolean Iceman. Journal of Cultural Heritage 5 (5), 753-758.

Serres, J.P., 1997. Les statues-menhirs du groupe rouergat. Musée archéologique/Musée du Rouergue, Montrozier, Guide d'archéologie 4.

Serres, J.P., 2006. Pour en finir avec « l'objet » des statues-menhirs. In : Gascó, J., Leyge, F., Gruat, P., (dir.), Hommes et passé des Causses, Hommage à Georges Costantini, actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005). Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 311-314.

Soutou, A., 1959. « Pendeloques-poignards » de l'Aveyron. Bulletin de la Société préhistorique française 56 (5-6), 285-288.



Strahm, C., 2005. L'introduction et la diffusion de la métallurgie en France. In : Ambert, P., Vaquer, J., (dir.), La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes, actes du colloque international (Carcassonne, 28-30 septembre 2002). Mémoire XXXVII de la Société préhistorique française, 24-36.

Strahm, C., 2007. L'introduction de la métallurgie en Europe. In : Guilaine, J., (dir.), Le Chalcolithique et la construction des inégalités, tome I : le continent européen (séminaire du Collège de France). Errance, Paris, 49-71.

Te Awekotuku, N., (dir.), Waimarie Nikora, L., Rua, M., Karapu, R., Nunes, B., 2010. Mau Moko, Le monde du tatouage maori (traduit de l'anglais par Orlando, M.). Au vent des îles, Papeete.

Vaquer, J., Maillé, M., 2011. Images de guerrier du Néolithique final-Chalcolithique dans le Midi de la France : les poignards - figurations sur les statues-menhirs rouergates et objets réels. In : Baray, L., Honegger, M., Dias-Meirinho, M.H., (dir.), L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes : de l'objet à la tombe, actes de la table ronde internationale et interdisciplinaire (Sens, 4-5 juin 2009). Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 103-120.

Vaquer, J., Bordreuil, M., 2013. Origine et développement des « pointes de flèches aveyronnaises » dans la région des Grands Causses (France). *Préhistoire du Sud-Ouest* 21, 63-96.

100 cm



1



50 cm



2

50 cm



3

0



1



2



3



4



5



6



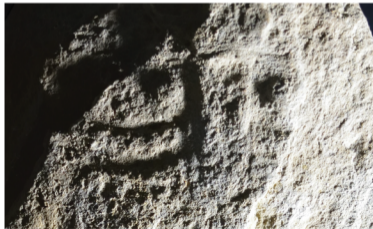
1



2



3



4



5



6

## Groupe rouergat

(excepté le sous-groupe de Tauriac)

Omoplates saillantes dans le dos



1

Poignard maintenu par baudrier



3

/

## Groupe languedocien

(types «Le Colombier» et «Candélaire»)

Côtes saillantes sur les chants

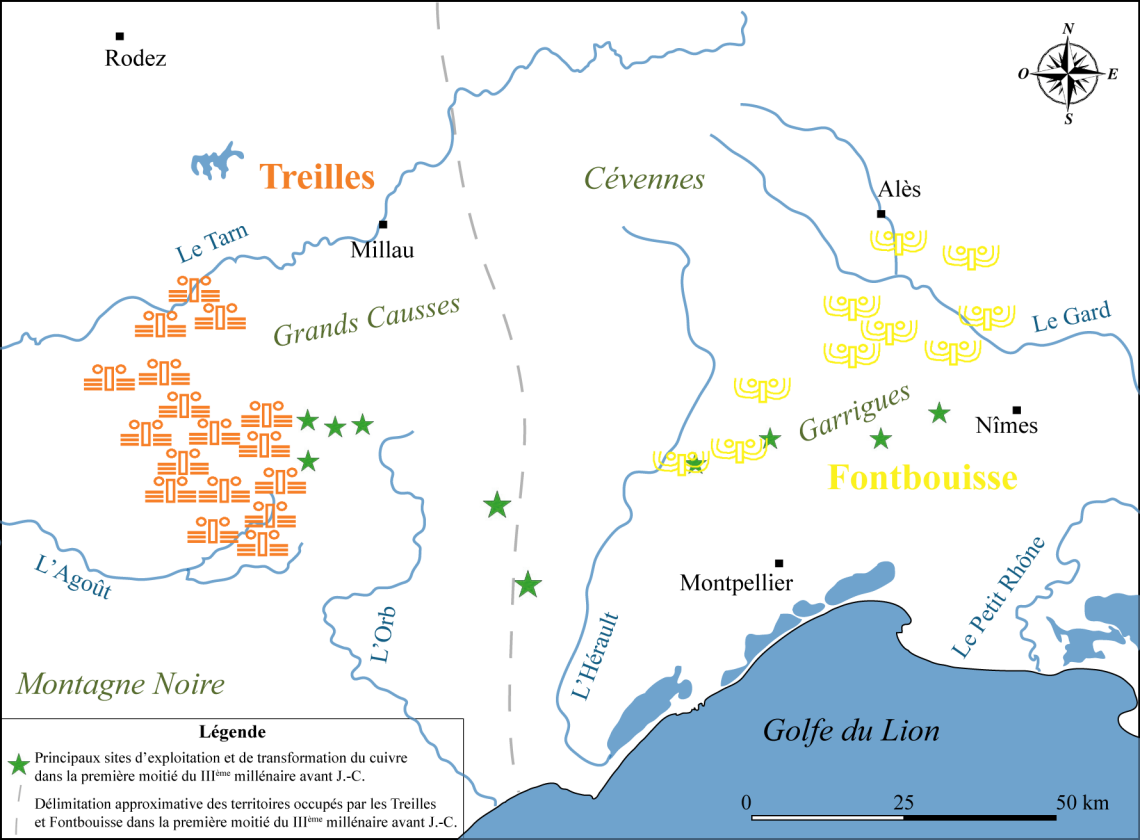


2

Poignard tenu entre les mains



4



Rodez

Treilles

Cévennes

Alès

Millau

Le Tarn

Grands Causses

Le Gard

Garrigues

Nîmes

Fontbouisse

L'Agouët

L'Orb

Montpellier

L'Hérault

Le Petit Rhône

Montagne Noire

Golfe du Lion

**Légende**

★ Principaux sites d'exploitation et de transformation du cuivre dans la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C.

--- Délimitation approximative des territoires occupés par les Treilles et Fontbouisse dans la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C.

